



[VU] Les Hivernales, une 44e Édition riche en Émotions

Description

Avec ses 23 représentations, la 44e Édition du Festival Les Hivernales a tenu toutes ses promesses. Une Édition riche en Émotions et en discussions. Retour.

Si l'on pouvait craindre un empâchement pour le public d'aller de spectacle en spectacle durant la 44e Édition du festival Les Hivernales, qui s'est tenue du 3 au 12 février, il n'en a rien été. En effet, malgré la pandémie, le public a répondu présent sur ces 10 jours de danse.

Un festival à la programmation équilibrée

En proposant des grands noms et autres jeunes pousses de la danse, **Isabelle Martin-Bridot, directrice du CDCN Les Hivernales**, apporte au festival la matière nécessaire pour marquer les esprits. Cette Édition à la programmation équilibrée fait la démonstration d'une affirmation des choix artistiques que la directrice défend et ce, pour le plus grand bonheur de son public.

Un fil rouge s'étend tout au long de la semaine, celui du lien intime qu'entretiennent la voix et toutes formes de son avec la danse. De Wendy Cornu qui développe avec *Volutes* sa recherche son/danse à Boris Charmatz sifflant (photo ci-dessus de Marc Damage), bon nombre de chorégraphes ont fait dialoguer le mouvement avec la musique et parfois même le mot.

Notre trio gagnant

Durant cette Édition, nous avons été marqués par la virtuosité de **Jan Martens** avec son solo hommage à la claveciniste Elisabeth Chojnacka. Avec *Elisabeth Gets Her Way* le chorégraphe et interprète donne vie aux notes de la claveciniste à travers ses mouvements exécutés avec minutiosité. L'ensemble est parfait: de la lumière aux choix théâtraux projetés sur un écran en fond de scène, sans oublier les costumes de Cédric Charlier, tous plus fous les uns que les autres qui entrent en résonance avec les morceaux dansés, rien n'est laissé au hasard. Jan Martens poursuit son travail chorégraphique et subjugué le public un peu plus avec chacune de ses créations. Il inscrit désormais son nom parmi les plus grands de la danse contemporaine.

Le *Rideau* d'Anna Massoni est une des belles surprises de ce festival. Il permet à la chorégraphe-interprète de développer toute sa danse avec légèreté et humour. Et rappeler son nom en fin de festival permettait de voir briller dans les yeux des personnes des étoiles. Notre retour [ici](#).

Les hypnotisants *La Nuit* et *Sur le fil* de Nacera Belaza, qui furent loin de faire l'unanimité le soir de la représentation, nous ont fait ressentir une vibration profonde. En explorant le mouvement de la spirale, la danse de cette immense artiste du champ chorégraphique contemporain devient viscérale. Elle donne à voir et à méditer sur l'image du vide, sur ce saut qu'il convient de faire pour se laisser embarquer par une danse quasi-hypnotique. L'atmosphère d'emploi invite au lâcher-prise, à accepter l'incompréhension et à ressentir au plus profond de l'être les lignes bouger. Pour celui qui le souhaite.

Voir et écouter

C'est à la chorégraphe **Wendy Cornu** que revenait l'ouverture de cette 44e édition. *Volutes*, nom qu'elle a donné à sa proposition, est une pièce fascinante à la construction chorégraphique savante. Elle y développe le rapport tridimensionnel son/interprètes/public avec habileté et sa danse révèle le pouls de la vie. Notre retour et interview [ici](#).

La voix, il en était question chez **Maxence Rey** avec son *PASSIO.PASSION* à la Collection Lambert. La chorégraphe met en mouvement la poésie de Ghérasim Lorca. Avec une certaine théâtralité, elle fait résonner les mots du poème *Passionnement* sur une musique en live de Nicolas Losson dans le décor fantastique, ici, d'une œuvre d'Abdelhader Banchamma. Elle offre l'occasion au public de croiser cet immense poète et donne parfaitement corps à ses mots. Une belle proposition qui cueille son public invité, lui aussi, à dire ce *Passionnement*.

Le vaste plateau de la Fabrika accueillait **Boris Charmatz** et son solo *SOMNOLE* qui est une véritable prouesse physique. En effet, le chorégraphe siffle tout en dansant et ce durant tout le temps de la représentation. Son apparition se fait comme dans un rêve. Arrivé de nulle part, la blancheur de sa peau accentuée par une poursuite à la lumière crue, le fait apparaître presque irréal. *SOMNOLE* prend des allures de testament dansé. Il est un regard sur le passé pour celui qui va prendre la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch. Boris Charmatz s'amuse avec espièglerie, perd son public pour mieux le récupérer lorsque le dialogue semble coupé, en sifflant toujours et dansant encore. Un moment qui s'inscrit durablement dans les mémoires.

Emanuel Gat présentait son *LOVETRAIN2020* sur la scène de l'Opéra Grand Avignon. En prenant appui sur les chansons du groupe Tears For Fears, le chorégraphe internationalement connu poursuit son travail sur la relation musique/danse. Il n'était pas rare de croiser du public durant toute la semaine et l'entendre changer autour de ce que certains appelleront une ruse et d'autres un loup ! Notre retour [ici](#).

Olivia Grandville et son *Débandade* font également partie des beaux moments de ce festival. Ici le voir et l'écouter prend également tout son sens. Sur le plateau, 7 danseurs (Habib Ben Tanfous, Jordan Deschamps, Enrique Martin Gál, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault et Eric Windmi Nebie) et un créateur sonore-dj (Jonathan Kingsley Seilman) viennent nous entretenir sur la question de la masculinité. Sans tomber dans le cliché, le propos se développe sans anicroche, sans fausse note, sans faux pas et sans fausse parole. Car de la parole, il en est question tout le long de la proposition. Les 7 danseurs, des Messieurs tout le monde d'une beauté touchante, se livrent sur leur façon d'être et ce qui est constitutif d'eux. Ils vont de pas en pas comme ils vont de confiance en confiance. La chorégraphie cartographie une mappemonde de la masculinité et distille des clins d'œil tout au long de la pièce, avec notamment leur danse autour du podium qui nous a fait penser fortement à la Nelken Line de Pina Bausch.

Le plateau partagé

Parce qu'un festival doit donner de la visibilité aux jeunes créateurs, le plateau partagé permettait de croiser et de découvrir les propositions d'Ana Pérez, d'Alexandre Fandard et de Maxime Cozic.

Alexandre Fandard avec *Comme un symbole* se situe à la croisée du théâtre, de la danse. Il danse et interprète le jeune de banlieue et le magnifie visuellement. Le chorégraphe et danseur souligne avec justesse les états compulsifs de celui que l'on redoute et qui fascine sous ses différents aspects.

Maxime Cozic est un danseur assez fascinant. Le voir évoluer dans son solo à l'écriture précise permet de parier sur son futur. Ce danseur que l'on a pu voir chez **Fouad Boussof** (*Nâss*) met en scène son corps, dans une sorte de doublement de personnalité. Il danse, ses mouvements lui échappent et deviennent son maître.

À Ouvert aux Publics, nous connaissons la danseuse **Ana PÃ©rez**. Il Ã©tait temps de faire la connaissance avec la chorÃ©graphe. InterprÃ©te des spectacles de [Luis de la Carrasca](#), Ana PÃ©rez prÃ©sentait *RÃ©percussions*. Dans cette piÃ©ce construite autour de la question de lâ€™identitÃ©, elle dÃ©ploie son langage qui prend racine dans le flamenco et quâ€™elle nâ€™hÃ©site pas Ã mÃ©tisser avec des mouvements issus de la danse contemporaine. Sa gestuelle est une sorte de syncrÃ©tisme pris dans les deux disciplines dansÃ©es. De sa mÃ©re, Maria PÃ©rez, elle puise le *baile flamenco* et de son pÃ©re, Patrick Servius, lâ€™esthÃ©tique contemporaine. La voix de ce dernier donne Ã entendre des extraits de son livre Ã [« La Terre qui vous manque »](#) et vient souligner les interrogations que peuvent soulever nos questions liÃ©es Ã nos identitÃ©s. Avec *RÃ©percussions*, Ana PÃ©rez prend son envol. Elle danse avec fureur et se libÃ©re. Une chorÃ©graphe et une interprÃ©te Ã suivre !

Sur lâ€™ensemble de la programmation, nous avons Ã©galement vu *Passages* de NoÃ© Soulier. Retour [ici](#).

Laurent Bourbousson

Visuel : Boris Charmatz dans *SOMNOLE* Ã© Marc Damage

Le festival Les Hivernales sâ€™est dÃ©roulÃ© du 4 au 12 fÃ©vrier 2022. Les Hivernales en Ã©tÃ© se tiendront du 10 au 20 juillet 2022.

CATEGORY

1. Les retours

POST TAG

1. Alexandre Fandard
2. Ana PÃ©rez
3. Anna Massoni
4. Boris Charmatz
5. CDCN Les Hivernales
6. Emanuel Gat
7. festival
8. Isabelle Martin-Bridot
9. Jan Martens
10. Maxence Rey
11. Maxime Cozic
12. Nacera Belaza
13. NoÃ© Soulier
14. Olivia Grandville
15. Wendy Cornu

Categorie

1. Les retours

date crÃ©Ã©e

2022/02/20

Auteur

laurent-bourbousson